Cahiers d'histoire

43-1 | 1998

Varia

Jaime CONTRERAS, *Pouvoir et Inquisition en Espagne au XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 1997, 310 p.

Jean-Philippe Luis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/33>

DOI : 10.4000/ch.33

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Jean-Philippe Luis, « Jaime CONTRERAS, *Pouvoir et Inquisition en Espagne au XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 1997, 310 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-1 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/33> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.33>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jaime CONTRERAS, *Pouvoir et Inquisition en Espagne au XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 1997, 310 p.

Jean-Philippe Luis

- 1 Dès l'introduction, Jaime Contreras, un des meilleurs spécialistes espagnols de l'Inquisition, met en garde : il ne s'agit pas d'un nouveau livre sur l'Inquisition. Le Tribunal du Saint-Office est l'instrument d'une tragédie collective qui toucha deux villes du sud-est de l'Espagne, Lorca et Murcie, entre 1550 et 1570. Plus de 550 personnes furent poursuivies, accusées de "judaïser", 175 périrent dans les flammes. Pendant plus de vingt ans, la terreur, la violence, la suspicion et la diffamation ont empoisonné l'atmosphère de ces deux villes. Mais, derrière l'Inquisition qui enquête, fait incarcérer et condamner, se cache une lutte pour le pouvoir local, donc municipal, entre deux factions : celle des vieux chrétiens (représentée par le clan Riquelme) et celle des *conversos*, les nouveaux chrétiens (le clan Soto).
- 2 Tout commença par une banale affaire d'adultère. Le licencié Quevedo, *alcalde mayor* de Lorca, et donc représentant du roi, était l'amant d'une certaine Ribellas, femme mariée au fils d'une veuve respectée, mais d'origine juive, Magdalena López. Cette dernière voulut réparer l'affront fait à son fils et en chargea un autre de ses fils, Juan de Monzón. Quevedo échappa de peu à une solide correction. Magdalena López invectiva et agressa publiquement sa bru en insultant son amant et ceux qui lui étaient liés. Quevedo choisit alors la vengeance la plus terrible : il accusa devant témoins la veuve d'hérésie. Il parvint à trouver des témoins et à présenter l'affaire devant Salazar, l'Inquisiteur de Murcie, avec lequel il entretenait des rapports cordiaux. Cet inquisiteur sans scrupule, aidé par son collègue Manrique déroula à partir de Magdalena López un écheveau complexe qui toucha le milieu des *conversos* de Lorca et atteignit celui de Murcie.
- 3 Par la violence, la torture, les pressions psychologiques, les inquisiteurs parvinrent, au mépris des règles élémentaires du droit inquisitorial, à incarcérer plus d'un demi-millier de personnes. L'ampleur prise par l'affaire n'est pas uniquement liée à la

personnalité perverse de deux hommes. Ils ne sont arrivés à ce résultat que parce qu'ils étaient appuyés par les vieux chrétiens de ces villes. Pourquoi alors cette chasse à de prétendus judaïsants, qui s'étaient convertis et intégrés dans le monde chrétien depuis près de 60 ans ?

- 4 À partir de ce moment, l'enquête de Jaime Contreras devient passionnante car elle décortique les relations et les tensions sociales existant dans ces villes. Il montre les efforts considérables des *conversos* pour faire oublier leurs origines, leurs réussites commerciales, leur capacité à utiliser tous les instruments existants pour intégrer les élites locales (afferme des impôts, fondation de majorats, entrée dans l'Église ou dans les municipalités...). La première moitié du XVIe siècle est marquée dans cette région d'Espagne par une forte dynamique sociale et par l'intégration de quelques grandes familles d'origine juive au sommet de l'oligarchie locale par l'achat de postes d'échevins (*regidores*). Jaime Contreras propose de remarquables portraits, qui par l'originalité de certains d'entre eux, permettent de saisir la complexité des stratégies pour faire oublier la tache originelle. Prenons simplement un exemple. Rodrigo de Saravia avait subi enfant la crise anti-judaïque de la fin du XVe siècle. Très jeune, il entre dans l'administration de l'Inquisition jusqu'à la fonction de secrétaire du Tribunal. Il vécut sans grande difficulté dans ses contradictions : " il savait qui il était et reconnaissait les siens ". Sans qu'il soit jamais question d'un quelconque réalisme d'un retour à la foi de ses ancêtres, " la force des liens de parentèle, les devoirs de la proximité, l'appartenance ethnique [...] s'imposèrent aux implications sociales et politiques de son nouveau *credo* chrétien ".
- 5 Les *conversos* se trouvent alors en concurrence avec le groupe des vieux chrétiens, menacé de perdre le monopole du pouvoir. Les tensions, qui ont toujours existé, s'exacerbent au milieu du XVIe siècle, les statuts de pureté de sang sont alors une arme utilisée par les vieux chrétiens pour arrêter l'ascension des hommes nouveaux issus des rangs *conversos*. L'habileté et le cynisme des inquisiteurs a consisté à jouer à fond des tensions entre les deux groupes, dans un climat proche de la *vendetta*, en utilisant les mêmes méthodes que ces derniers : en créant un réseau parallèle aux réseaux des clans.
- 6 Là était l'erreur de Salazar et Manrique, car, une fois le clan Soto décimé, les Riquelme se sont retournés contre des inquisiteurs qui se croyaient désormais habilités à contrôler indirectement la ville. Les plaintes nombreuses qui portaient sur les méthodes, les manquements aux règles de procédure, l'arbitraire des deux juges qui se croyaient tout puissants finissent par trouver un écho à la Cour et même auprès du pape. La Suprême doit reprendre le dossier et envoie de nouveaux enquêteurs. Désormais isolé, Manrique est déplacé. Un consensus s'établit alors entre le monarque, la Suprême et les oligarchies pour privilégier une solution, l'oubli.
- 7 Le grand mérite de ce livre de Jaime Contreras est de faire émerger la force des tensions sociales, la lutte sans merci pour le pouvoir local qui existait à Murcie, à Lorca, mais aussi dans de nombreuses villes d'Espagne. Les méthodes de micro-histoire sont utilisées ici avec rigueur. Elles permettent de montrer comment les clans irriguaient toute la hiérarchie sociale, quelles étaient les relations entretenues avec le pouvoir central. Mais, les réseaux mis en lumière ne sont pas des blocs homogènes : derrière les Soto et les Riquelme, la complexité, la fluidité prévalent. Des influences extérieures aux villes, comme celle de l'évêque de Carthagène, s'exercent. On ne peut s'empêcher de penser à Giovanni Levi dans la précision et la finesse des analyses, dans le style, dans

cette manière de prendre le lecteur par la main pour lui dévoiler tous les éclairages possibles à un même fait.

- 8 Cet ouvrage montre enfin sous un angle original la puissance des oligarchies urbaines, l'obsession pour forger un lignage, la primauté du sang dans les relations sociales. Le retournement des Riquelme contre les inquisiteurs montre une opposition de fond : pour l'Inquisition, il s'agit de pénétrer la société ; pour les oligarchies, c'est exactement le contraire qui doit avoir lieu. Les Riquelme indiquent la limite que le Saint-Office ne doit pas franchir : la remise en cause du pouvoir des oligarchies sur la société. Le roi joue alors, avec un certain retard, le rôle du souverain d'Ancien Régime en Espagne : il n'impose pas sa solution. Après analyse des rapports de force, il s'appuie sur quelques familles pour favoriser une solution de compromis acceptable par le plus grand nombre.
- 9 Finalement, ce livre passionnant, remarquablement traduit par Bernard Vincent, n'a qu'un vrai défaut : son titre, beaucoup trop vague, qui ne laisse pas deviner l'aspect novateur du propos.